

Sainte Marie, Mère de Dieu – Abbaye de la Maigrange – 1^{er} janvier 2019

Lectures : Nombres 6,22-27 ; Galates 4,4-7 ; Luc 2,16-21

« Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !

Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6,24-26)

Que signifie *bénir* ? Que signifie le fait que Dieu nous bénit ? La bénédiction solennelle que Dieu révèle à Moïse pour qu'il la transmette à Aaron et à ses fils, afin qu'ils la transmettent à leur tour au fils d'Israël, lie étroitement les effets de la bénédiction à la présence divine qui en est la source. Oui, le fruit de la bénédiction est que notre vie est gardée, protégée par le Seigneur, qu'elle jouit de sa grâce et de sa bienveillance, et que nous pouvons vivre dans la paix. Mais tout cela est possible seulement si le Seigneur fait briller sur nous et tourne vers nous son visage, c'est-à-dire sa présence, son regard, son attention personnelle. Du visage de Dieu, de sa présence auprès de nous, dépend la protection, la grâce et la paix de notre vie.

Le regard bénissant de Dieu change notre vie, change notre identité, définit ce que nous sommes, la vie que nous vivons, le sujet nouveau que nous sommes par rapport à toute la réalité, par rapport aux autres. Le visage de Dieu nous bénit en nous donnant un visage nouveau, notre vrai visage. Quand Dieu bénit, il crée. L'étymologie de « bénir » est « *bene-dicere* – bien dire, dire le bien ». Dieu crée par sa Parole, et à la fin de chaque jour de la création, Dieu reconnaît que ce qu'Il a fait est bon, que ce qu'Il a créé a été « bien dit », une bénédiction. Chaque créature est créée par une bénédiction de Dieu et elle est une bénédiction.

Par la chute du péché, l'être humain s'est éloigné de la source qui fait de lui un bien. Il reste un bien de Dieu, mais n'entend plus la Parole qui le fait en le bénissant, car il ne laisse plus briller sur lui le visage du Seigneur, son regard d'amour.

La bénédiction d'Aaron n'est pas une bénédiction pontificale qui descend d'en haut avec condescendance. Elle exprime, bien au contraire, l'appel d'un Dieu qui cherche sa brebis perdue, qui cherche son épouse infidèle, qui cherche son fils égaré, son peuple exilé. Nous devons nous laisser rejoindre par la bénédiction de Dieu comme par le regard anxieux d'un Père qui nous cherche, qui cherche notre visage en nous offrant le Sien. Il nous cherche du regard pour nous donner d'exister, d'être nous aussi, à son image, un visage, un regard qui aime.

J'aime beaucoup une expression de saint Augustin dans les *Confessions*, là où il fait l'éloge de la lumière divine qui vient nous convertir de nos ténèbres. Il passe en revue les différentes apparitions de cette lumière aux aveugles de l'Ancien Testament, et lorsqu'il parle du patriarche Isaac il s'exclame : « O lumière que voyait Isaac, quand, malgré le voile pesant que la vieillesse avait fait tomber sur les flambeaux de sa chair, il mérita non pas de bénir ses fils en les reconnaissant mais de les reconnaître en les bénissant [*...cum filios non agnoscendo benedicere, sed benedicendo agnoscere meruit*] ! » (*Conf.* 10,34)

Isaac n'a pas béni ses fils Jakob et Ésaü en reconnaissant avec ses yeux leur visage et leur vocation. C'est en les bénissant qu'il lui a été donné de reconnaître ce que chaque

fil était aux yeux de Dieu. Ainsi, c'est en transmettant la bénédiction de Dieu sur notre prochain que nous pouvons reconnaître son vrai visage, celui qu'il a dans la pensée et le cœur de Dieu.

C'est un peu ce mystère que décrit saint Paul dans la deuxième lecture de cette Messe : « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie "Abba !", c'est-à-dire : "Père !" Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier. » (Ga 4,6-7)

L'Esprit Saint est la lumière du Visage du Père qui reconnaît en nous son Fils bien-aimé, Jésus. Toute bénédiction nous atteint par le souffle de l'Esprit qui prononce sur nous le Verbe de Dieu, Jésus Christ, qui nous transforme en assumant notre humanité. Lorsqu'Il nous bénit par l'Esprit Saint, le Père nous reconnaît comme ses enfants dans le Fils unique.

La Vierge Marie est aussi Mère de Dieu par la bénédiction du Père dans l'Esprit, car aucune bénédiction dispensée aux hommes ne peut être un « dire bien » plus parfait que lorsque le Père dit son Verbe par l'Esprit dans le sein de Marie. Le Verbe se fait chair en Marie. La Bénédiction du Père s'incarne en Marie et naît d'elle pour qu'en tout être humain, Dieu puisse reconnaître la présence aimée et aimante de Jésus.

Marie était toute habitée par la Bénédiction de Dieu et elle la rayonnait. Elle ne pouvait regarder personne, même pas les gens les plus misérables et pécheurs, sans les reconnaître comme définis surtout et avant tout par la Bénédiction du Père incarnée dans le Fils. Lorsqu'elle « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2,19), elle le faisait en regardant ceux et celles qui l'entouraient. Il ne faut pas penser que Marie s'isolait dans la méditation de son cœur. Le texte de Luc nous fait comprendre que c'est encore en présence des bergers, pendant qu'ils parlent et expriment leur joie, que Marie descend dans son cœur pour méditer, comme pour relier la grâce qui l'habite avec la grâce qu'elle voit dans les autres. Elle perçoit la communion de bénédiction qui unit tout le monde autour de Jésus, en Jésus. Et sûrement, elle se sent déjà mère de ceux et celles qui trouvent et accueillent en son Fils divin la joie du Salut.

« Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. » (Lc 2,21)

Le nom de Jésus exprime sa présence et le salut qu'Il apporte, qu'Il est pour nous. Le nom de Jésus est la grande et définitive Bénédiction de Dieu sur l'humanité. Marie l'avait reçu de l'ange (Lc 1,31). Joseph également (Mt 1,21). Et après huit jours de vie humaine, le Fils de Dieu aussi reçoit officiellement ce nom au moment de la circoncision. Un nom n'est jamais quelque chose de privé. Le nom que nous recevons n'est au fond pas pour nous mais pour les autres, pour qu'ils puissent nous appeler, nous identifier, entrer en relation personnelle avec nous.

Après Marie, après Joseph, Jésus reçoit son nom comme déjà donné aux autres, pour que ceux-ci puissent appeler sur eux son Salut, la Bénédiction divine de sa Présence.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*